Dispositifs de Concentration de Poissons (DCP) et mutations sociales en Dominique

Gary Ramdine, Pascal Saffache, Didier Moullet

▶ **To cite this version:**

Gary Ramdine, Pascal Saffache, Didier Moullet. Dispositifs de Concentration de Poissons (DCP) et mutations sociales en Dominique. Etudes Caribéennes, 2006, Micro-insularité et dégradations des milieux marins: l'exemple de la Caraïbe, 5, 10.4000/etudescaribeennes.277 . hal-02054504

HAL Id: hal-02054504
https://hal.univ-antilles.fr/hal-02054504

Submitted on 1 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Études caribéennes

5 | Décembre 2006
Micro-insularité et dégradations des milieux marins: l'exemple de la Caraïbe

Dispositifs de Concentration de Poissons (DCP) et mutations sociales en Dominique

Gary Ramdine, Pascal Saffache et Didier Moullet

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/277
DOI : 10.4000/etudescaribeennes.277
ISBN : 978-2-8218-0654-2
ISSN : 1961-859X

Éditeur
Université des Antilles

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2006
ISSN : 1779-0980

Ce document vous est offert par Université des Antilles – Service commun de la documentation

Université des Antilles

Référence électronique
Gary Ramdine, Pascal Saffache et Didier Moullet, « Dispositifs de Concentration de Poissons (DCP) et mutations sociales en Dominique », *Études caribéennes* [En ligne], 5 | Décembre 2006, mis en ligne le 15 décembre 2006, consulté le 01 mars 2019. URL : http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/277 ; DOI : 10.4000/etudescaribeennes.277

Ce document a été généré automatiquement le 1 mars 2019.

Les contenus d'*Études caribéennes* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Dispositifs de Concentration de Poissons (DCP) et mutations sociales en Dominique

Gary Ramdine, Pascal Saffache et Didier Moullet

Introduction

1 D'une superficie de 751 km², la Dominique est une île de l'arc des Petites Antilles qui se localise entre les départements français de la Martinique et de la Guadeloupe (figure 1) ; de part son positionnement géographique, elle bénéficie de caractéristiques sociétales particulières. Elle appartient tout d'abord à une aire culturelle créolophone (du nord de la Guadeloupe au sud de Sainte-Lucie), au sein de laquelle s'entrecroisent les influences françaises, anglaises, amérindiennes, africaines et plus récemment japonaises et nord-américaines. Ces influences s'expriment prioritairement à travers les techniques et les pratiques sociales inhérentes à la pêche : forme des embarcations, représentations du milieu marin et de la ressource, habitudes alimentaires et culinaires, etc.

2 En tant que membre du CARICOM[1] et de l'OECS[2], elle adhère à la politique de protection des ressources marines du CFRAMP[3] ; ces politiques s'avèrent nécessaires, car les ressources demersales[4] sont victimes d'une surexploitation (diminution de la taille des espèces capturées, diminution des productions, etc.). Pour tenter de pallier ce problème, le gouvernement dominiquais s'applique à développer de nouvelles techniques, dans le but de réduire l'effort de pêche sur les plateaux insulaires. À l'inverse, le milieu pélagique n'est exploité que partiellement et saisonnièrement en raison des mœurs migratoires et de l'éthologie des espèces recherchées. Parmi les différentes techniques employées (récifs artificiels, long line, sennes tournantes, etc.), les Dispositifs de Concentration de Poissons (DCP) s'avèrent être les plus efficaces et les plus prometteurs, car ils permettent de redéployer les pêcheries artisanales vers la ressource en grands poissons pélagiques.

3 Cette étude permet d'apprécier les caractéristiques techniques de la pêche dominiquaise et les changements sociaux inhérents à l'utilisation des DCP.

1. Pêche traditionnelle et fragilité des écosystèmes marins

4 Ile volcanique haute, baignée par l'Océan Atlantique à l'est et la mer des Caraïbes à l'ouest, la Dominique dispose d'écosystèmes marins relativement fragiles ; à cela s'ajoutent l'étroitesse du plateau insulaire (900 km^2) et l'absence de phénomènes d'upwelling, qui confèrent au milieu une faible productivité primaire. Il existe cependant une nette opposition entre les façades maritimes occidentales et orientales.

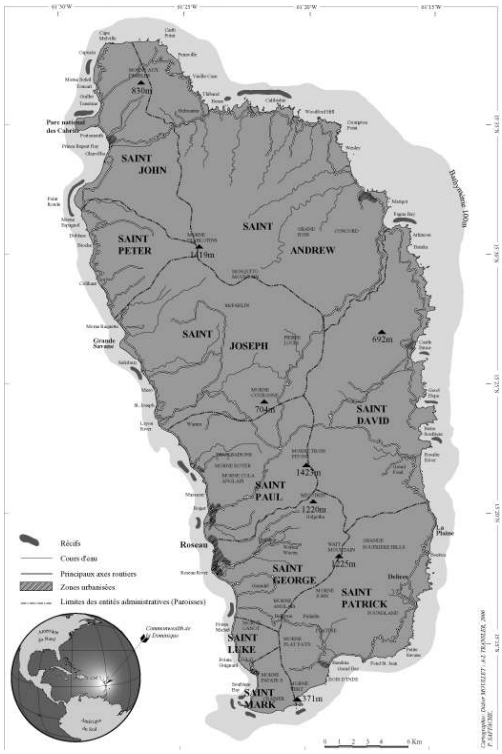
5 Le long de la côte ouest, les eaux calmes, les courants faibles et la bathymétrie marquée sous-tendent une biodiversité élevée. Dans cette partie de l'île, les fonds marins atteignent plus de 500 m à quelques centaines de mètres du rivage ; les fonds accessibles aux engins de pêche traditionnelle (entre 0 et 300 m de profondeur) sont donc surexploités. Côté Atlantique, la mer est agitée et le plateau insulaire, plus large, est beaucoup moins pentu ; cette façade offre donc de bonnes potentialités aux pêches pélagiques et demersales.

6 À une vingtaine de milles environ au sud-est de l'île, se localise un haut fond corallien, très poissonneux, connu sous le nom de Banc de Dien Bien Phu. En raison de son éloignement et de la faible motorisation des unités dominiquaises, il est largement sous-exploité.

7 Le milieu marin dominiquais étant exigu et fragile, on le scinde traditionnellement en deux espaces de production : de 10 à 60 m de profondeur apparaissent les *Reef fisheries* et de 200 à 300 m de profondeur les *Deep slope fisheries* (Rivière, 2000).

8 Les pêcheurs dominiquais (planche I) exploitent les *Reef fisheries* depuis l'époque coloniale, grâce à des techniques artisanales (nasses, lignes à main, etc.), dont l'utilisation résulte d'un brassage des savoir-faire amérindiens, européens et africains. La Dominique étant avec l'île de Saint-Vincent l'une des seules îles antillaises encore habitées par des indiens Caraïbes, ils ont donc fortement influencés la fabrication des nasses, par exemple. Contrairement aux pêcheurs martiniquais et guadeloupéens, les pêcheurs dominiquais possèdent un nombre limité de nasses (30 environ), rarement utilisées au-delà de 50 m de profondeur. Il en résulte une forte pression sur cette tranche d'eau, qui se traduit par une diminution de la taille des espèces capturées.

Figure 1. Présentation géographique du Commonwealth de la Dominique



9 Les *Deep slope fisheries* sont sous-exploités, en dépit du fait qu'ils soient potentiellement riches en espèces à haute valeur commerciale (vivaneaux, têtes rondes, yeux de bœufs). Cette zone de pêche se localise au niveau du talus continental entre 200 et 400 m de profondeur. Les palangres de fond artisanales et les grandes nasses en grillage sont les seuls engins capables d'exploiter durablement ce milieu. En raison d'un manque de moyens techniques (embarcations peu adaptées) et financiers (coûts des lignes, des hameçons, du cordage, du grillage, etc.), ces pêcheries ont du mal à se développer et cette tranche d'eau demeure sous-exploitée.

2. La flotte dominiquaise

10 En Dominique, les évolutions techniques ne se diffusent que très lentement. Avant 1990, alors que les embarcations en matériaux synthétiques étaient majoritaires en Martinique, 90 % de la flotte dominiquaise étaient encore en bois. En 2000, cette flotte était composée de 964 embarcations : 402 *Keel boat*, 509 *Dug-out-canoe*, 50 yoles[5] en plastique et 3 *long liner*. Il existe encore en Dominique un nombre important de radeaux en bois (planche II), utilisés essentiellement dans la région de Scott's Head.

11 Les *Keel boat* sont des bateaux de 5 à 7 m de long, très stables, construits à l'aide de planches assemblées sur un squelette de 19 à 25 bordées. Ils sont propulsés par un moteur hors bord d'une puissance de 25 à 45 chevaux. Employés pour la pêche aux grands poissons pélagiques, ils servent aussi à la pêche traditionnelle (nasses, sennes, traîne, etc.). Ces embarcations sont assez chères, puisqu'une coque neuve coûte 4 000 dollars EC[6] et un moteur 9 500 dollars EC.

12 Le *Dug-out-canoe* est une petite embarcation — propulsée par un moteur de 6 à 15 chevaux — creusée dans un tronc de gommier (*Dracryodes exela*) élargi à l'aide de pierres brûlantes. À l'origine, ces bateaux étaient destinés à la pêche à la nasse, à la ligne de traîne ou au filet, dans les eaux calmes de la côte occidentale. Bien que ces embarcations soient très accessibles (1 800 $ EC pour une coque neuve), leur faible rayon d'action est un handicap majeur.

13 Les yoles et les Saintoises[7] sont construites en matériaux plastiques, moulés en une seule pièce. Elles mesurent environ 7 m de long et disposent de compartiments étanches assurant leur insubmersibilité. En Dominique, l'importation des yoles martiniquaises est bien organisée, puisque les chantiers Thélamon (petite entreprise de construction navale martiniquaise) disposent d'un point de vente à Roseau (Capitale de la Dominique). À l'inverse, les Saintoises utilisées en Dominique proviennent exclusivement de la Guadeloupe.

14 Les *Long liners* sont des bateaux armés pour la pêche aux grands poissons pélagiques et sont équipés de palangres (de surface) dérivantes de plus de 20 km de long. Il existe deux types de *Long liners* :

- les premiers, d'origine japonaise (10 m de long environ), sont équipés de moteur diesel inbord et de cales à glace. Ils peuvent embarquer 5 hommes d'équipage pour des marées de 5 jours environ ;
- les seconds, non pontés, sont propulsés par un moteur hors bord de plus de 10 chevaux et peuvent embarquer 4 hommes d'équipage pour une durée de 24 heures environ. Ces embarcations posent leurs palangres au large des côtes dans le but de capturer des thonidés et les poissons à rostre évoluant près de la surface. Ce type de pêche nécessite l'acquisition d'instruments de navigation par satellite (GPS), l'achat d'une grande quantité d'appâts frais ainsi qu'un équipage spécialisé.

3. Historique des DCP dominiquais

15 Les Dispositifs de Concentration de Poissons sont des structures flottantes semi-immergées qui permettent de fixer les grands pélagiques en un point donné et facilitent leur pêche tout au long de l'année.

16 En 1980, les premiers essais de DCP en Dominique n'ont pas été concluants, car ils se sont déroulés dans le cadre d'un programme international de développement relevant d'une dynamique d'introduction exogène au sein d'un système de pêche traditionnelle. À cette époque, les DCP étaient construits en bambou, à partir de modèles philippins ; leur fiabilité étant modeste, l'expérience fut rapidement abandonnée.

17 Le véritable attrait pour les DCP se fit lorsque les pêcheurs guadeloupéens de l'archipel des Saintes mouillèrent leur dispositif dans la Zone Economique Exclusive (ZEE) dominiquaise. Des pêcheurs du village de Dublanc vinrent y pêcher et firent des prises miraculeuses : dorades coryphènes, thons jaunes, espadons ; ces espèces d'ordinaire si difficiles à repérer se pressaient autour des canots. Face au succès de ces dispositifs, les pêcheurs dominiquais se décidèrent à en construire.

18 Fabriqués à partir de matériaux locaux, les DCP dominiquais s'apparentent fortement aux modèles guadeloupéens ; leur construction est rapide, leur résistance importante (14 mois environ) et leur coût abordable (2 500 $ EC environ). Ils sont constitués de deux blocs de béton de 150 kg, reliés à la surface par une corde ; l'ensemble est matérialisé par un

chapelet de 6 à 8 bouées sphériques reliées à un gros jerrican de 50 litres. À quelques mètres sous la surface de la mer, se trouve la partie attractive de l'engin, constituée de deux bâches en PVC.

19 Contrairement aux règles de la navigation internationale et aux recommandations de la FAO, la signalisation des DCP dominiquais est inexistante. Cela s'explique par le fait que l'autorité administrative de gestion de la pêche dominiquaise (la *Fishery Division*) soupçonne les DCP d'être des points de ralliement pour trafiquants de drogue. À l'origine, les pêcheurs plaçaient systématiquement un mat sur lequel figurait un réflecteur radar et un feu de signalisation, de façon à ce que le dispositif ne soit pas détruit par les cargos et les ferries qui croisent dans la région. Depuis la décision de la *Fishery Division*, les réflecteurs radars et les feux de signalisation ont été enlevés et les DCP ont été placés à grande distance des côtes, là où les risques de collision avec les navires sont faibles.

4. Mutations sociales liées aux DCP

20 Avant la mise en place des DCP, les ressources maritimes dominiquaises étaient considérées comme inépuisables ; l'introduction de ces dispositifs provoqua chez les pêcheurs un changement de mentalité. Autrefois, la ressource appartenait à celui qui la capturait, aujourd'hui le propriétaire du DCP n'est pas propriétaire de la ressource qu'il concentre ; aussi, pour bénéficier des fruits de son investissement, il a tendance à réguler l'accès à son dispositif. Tous les pêcheurs n'ayant pas les compétences techniques et financières pour disposer d'un DCP, un premier groupe de nanti se forma ; son nombre fut d'autant plus limité, qu'il ne regroupa que les pêcheurs disposant d'embarcations à grand rayon d'action. Les DCP furent donc à l'origine d'un véritable cloisonnement social.

21 En fonction de leur positionnement par rapport à la côte, les DCP dominiquais sont fréquentés par trois types de pêcheurs. Les propriétaires de *Dug-out-canoe* pratiquent la pêche sur DCP en complémentarité de la pêche à la nasse ; ces pêcheurs représentent environ 60 % de ceux qui fréquentent régulièrement les DCP placés entre 5 et 6 miles des côtes. Ces pêcheurs pratiquent aussi l'agriculture vivrière, l'agriculture d'exportation (bananes, citrons) et parfois la maçonnerie.

22 Les possesseurs de *Keel boat* représentent les seconds utilisateurs de DCP ; plus stables que les *Dug-out-canoe*, ces embarcations leur permettent d'accéder aux DCP placés à 12 miles des côtes. Enfin, sont apparues récemment des embarcations aménagées spécialement pour la pêche aux DCP ; il s'agit de yoles ou de saintoises qui offrent des garanties de sécurité, ainsi qu'un plus grand rayon d'action. Leurs utilisateurs peuvent donc accéder à des DCP placés à plus de 27 miles des côtes, c'est-à-dire à une distance hors de portée du reste de la flotte dominiquaise.

Conclusion

23 Bien que les autorités administratives et politiques aient tenté d'introduire des DCP, l'appropriation réelle de ces dispositifs s'est faite très récemment par l'intermédiaire de volontés individuelles. Par son pouvoir agrégatif sur les poissons pélagiques, l'immersion d'un DCP provoque l'apparition d'un nouveau territoire de pêche dont les dimensions restreintes sont souvent synonymes de conflits.

24 Dans une île frappée par le chômage et dont les modalités de développement sont restreintes, la multiplication des DCP ne serait-elle pas la solution au désenclavement économique et social ?

BIBLIOGRAPHIE

Desse M., Saffache P. 2005. Les littoraux antillais : des enjeux de l'aménagement à la gestion durable. Paris : Ibis Rouge Éditions, *Collection Géographie & Aménagement des Espaces Insulaires*, 116 p.

Japan International Cooperation Agency. 1993. Basic design study of the project for coastal fisheries development of the Commonwealth of Dominica, draft final report overseas. S.L. : Agro fisheyes consultants cooperation, 53 p.

Ouvrage collectif. Commonwealth of Dominica 2001-2005, *Biodiversity strategy and action plan. S.L.* : S.N., 62 p.

Ramdine G. 2000. Les systèmes halieutiques en Côte-Sous-Le-Vent de la Martinique et de la Dominique, une étude comparative. S.L. : S.N., Travail d'Etude et de Recherche, Université des Antilles et de la Guyane, 152 p.

Ramdine G. 2001. La mise en valeur des ressources vivantes de la mer dans les Petites Antilles. S.L: S.N., Diplôme d'Etudes Approfondies, Université des Antilles et de la Guyane, 155 p.

Saffache P., Ramdine G. 2002. Pêche et écosystèmes marins guadeloupéens. *Aménagement et Nature* , 143-144, p. 101-109.

Saffache P. 2003. Dictionnaire de géographie de la mer et des littoraux. Paris : Ibis Rouge Éditions, Presses Universitaires Créoles, Collection Documents Pédagogiques – Géographie, 101 p.

Taquet M., Gilou A., Rageot O., Maguet C., Lagin A. 1998. Grands pélagiques, biologie et optimisation de l'exploitation dans les eaux proches de la Martinique. S.L. : IFREMER, 82 p.

NOTES

1. Caribbean Common Market.
2. Organization of Eastern Caribbean States.
3. CARICOM Fisheries Ressource Assesment and Management Program.
4. Caractérise les espèces marines qui vivent sur le fond ou à proximité (Saffache, 2003).
5. Y compris les saintoises.
6. Dollar EC : Dollar Eastern Caribbean. 1 $ EC équivaut à 0,44 €.
7. Embarcations traditionnelles de l'île de la Martinique et de l'archipel des Saintes (Guadeloupe).

INDEX

Index géographique : Dominique

AUTEURS

PASCAL SAFFACHE

Université des Antilles et de la Guyane ; Maître de conférences ;
Pascal.saffache@martinique.univ-ag.fr

DIDIER MOULLET

Université des Antilles et de la Guyane